

au large de la mer *jetons les filets*

CHEMIN CONGREGATIONNEL · MISSIONNAIRES CLARETAINES

*Clés pour la lecture du texte:
Lc 5,1-11*

Ricardo Volo cmf





“Au large de la mer” Lc 5,1-11

Clés pour la lecture

1. Un échec providentiel

Les épisodes relatés dans Mc 1,16-20 et Mt 4,18-22 évoquent les premiers appels que le Seigneur adresse à un groupe de pêcheurs. Des individus qui deviendront ses disciples les plus proches. Dans Lc 5,1-11, la scène illustre, de façon très personnelle et suggestive, ce moment crucial. Dans Marc et Matthieu, Jésus s’approche aux marins au cours de leur travail quotidien. Mais Luc ajoute une circonstance particulière : l’invitation du Maître a lieu dans des circonstances d’échec et de frustration : «...nous avons peiné toute la nuit sans rien prendre...» (Lc 5,5).

Ce fut un échec providentiel. Curieusement, la pêche infructueuse et l’avidité stérile sont pour Jésus un moment propice pour sa déconcertante interpellation : «Avance au large, et jetez vos filets pour la pêche» (Lc 5,4). Pierre, déconcerté et découragé, laisse la place à la confiance, bien que la raison au fond de lui, semble juger le fait de l’inutilité de l’effort : «...par ta parole, je jetterai les filets» (Lc 5,5).

Tout est convaincant, persuasif dans le récit, et tous les détails demandent une attention sereine. Je me permets de donner quelques pistes d’interprétation qui aident à cette fin, avant de proposer une lecture contemplative de ces versets.

2. Géographie naturelle et paysages de l’esprit.

Tout se passe sur les rives du lac ou de la mer de Galilée. Le lac de Génésareth, que Jésus traverse avec ses disciples en barque assez souvent pour raccourcir les déplacements entre villages maritimes, a une longueur de 21 kilomètres du nord au sud, et une largeur de 11 kilomètres. Il s’agit donc d’une étendue d’eau assez importante, d’une superficie totale de 166 kilomètres carrés. Sa profondeur est variable, atteignant 45 mètres dans quelques endroits. Mais dans la plume des évangélistes, dans leur caractéristique langage figuré, un tel emplacement transcende les paramètres de la géographie naturelle pour évoquer les paysages du cœur et de l’esprit humain.

Dans les pages des Évangiles, nous retrouvons la mémoire écrite d’une expérience de chemin en groupe, aussi particulière qu’extraordinaire : l’expérience de chemin tracée par Jésus de Nazareth avec ses disciples. Marcher sur ses traces signifie partager son style de vie. Vivre avec lui et comme lui.

Jésus est à la fois le Marcheur et le Chemin. Les lieux, les circonstances et les rencontres prennent, avec lui, un sens profond. Cette marche nous plonge dans des expériences humaines qui traversent l’océan des siècles, pour parler au cœur du lecteur de tous les temps. Car " Les joies et



les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur". (Gaudium et spes, Avant-propos). Tout ce qui compose la topographie des événements devient, dans la littérature inspirée, prodigieusement éloquente : la mer, le désert, les montagnes, les plaines, les carrefours des chemins...

Dans cette aventure, les traversées du lac de Galilée gardent un message spécifique et suggestif. Ce ne sont pas de simples journées de voyage entre les régions et les peuples; ce sont aussi des itinéraires d'apprentissage, de maturation humaine et de transformation spirituelle.

Il convient de rappeler que le lac est à la fois un espace de voyage et un lieu de pêche, mais aussi un épicode de dangers inattendus tels que les courants forts et les tempêtes (voir Mc 4,35-41, Mt 8,23-27; Lc 8,22-25). Ces événements possèdent un substrat historique qu'il ne faut pas oublier. Mais ils évoquent aussi des moments clés du chemin du disciple. Concrètement, les crises profondes, les incompréhensions, les doutes et les adversités que les disciples devront affronter au cours de leur itinéraire avec le Seigneur.

La mer de Galilée est une géographie idéale pour susciter les contrastes : une zone de travail quotidien, mais également une zone de risque que provoque la peur, car elle signifie quitter la terre ferme, c'est-à-dire les limites où nous pouvons contrôler plus facilement notre vie.

3. Le mystère de la parole

Dans les versets qui attirent notre attention, l'appel explicite de Jésus à sa suite après sa prédication aux nations et son voyage dans la barque de Pierre, conclut l'épisode. Dans son retour à terre, stupéfait de ce qu'il a contemplé, Céphas écoute l'invitation déconcertante : «Ne crains point; désormais tu seras pêcheur d'hommes.» (Lc 5, 10).

La scène conçue par Luc nous offre des points importants et suggestifs de lecture et de réflexion. Je voudrais souligner un fait que j'estime être d'une grande importance. D'après une lecture approfondie des pages sacrées, l'appel, étant relaté dans les premiers chapitres des Évangiles, qui n'est pas seulement un événement ponctuel, circonscrit à la période inaugurale du ministère du Sauveur. Il se révèle plutôt comme une expérience dynamique et progressive, qui jalonne toute la période de coexistence avec le Maître. L'expérience de la vie et de la mission, les voyages à pied et les traversées en barque, suscitent une attraction croissante de sa figure et articulent à la suite, une invitation permanente et insistante.

L'appel de Jésus, "Avance au large", n'est pas l'impératif d'un ordre, car il n'annule pas la liberté de l'auditeur. Mais pourtant, c'est la voix de celui qui parle avec une "autorité" aussi mystérieuse qu'impétueuse. Une parole qui pénètre le cœur et se produisent les choses insoupçonnées. Là où se produit l'improbable ou l'impossible : «...nous avons peiné toute la nuit et sans rien prendre...» (Lc 5,5). Tout jaillit de cette source, de cette figure attirante et de cette parole qui pousse à la confiance : «...sur ta parole, je jetterai les filets».

Ces rudes Galiléens découvriront qu'en Jésus, leur vie est leur message. Le message est le Messager. Le Marcheur est le Chemin. La figure est la Parole. Et sa parole est une voix qui résonne comme un écho le long du chemin. En effet, en affrontant l'aventure missionnaire avec lui entre les pages de l'Évangile, le lecteur remarque une "vocation" initiale et divers "appels" progressifs, survenus à différentes étapes de la suite.



Pour cette raison, il me semble pertinent de parler d'une "pédagogie" de l'appel, en prolongeant le langage figuré du chemin. J'applique le concept à la fois à l'invitation et à la réponse de la personne convoquée. Ce processus, progressif et dynamique, éclaire l'expérience formatrice fondamentale de tout disciple, du lecteur du texte sacré.

4. Pédagogie de l'appel

Arrêtons-nous un instant car nous avons appelé "les différents appels progressifs dans une vocation initiale". La première exhortation du Seigneur à le suivre comporte une interpellation aussi personnelle que pressante, devant laquelle l'homme est libre d'accepter, mais il ne peut retarder la réponse : «Et, ayant ramené les barques à terre, ils laissèrent tout, et le suivirent» (Lc 5,11). Une telle vocation exige de placer, à la première place de sa propre existence, la volonté de Dieu et de son Royaume : «Quiconque met la main à la charrue, et regarde en arrière, n'est pas propre au royaume de Dieu» (Lc 9,62).

Dès le début, cela implique un abandon immédiat et total de la famille, du travail et de tout autre intérêt, occupation ou projet de vie de quelque nature que ce soit. Un changement radical et permanent de la vie. Pour cette raison, seuls quelques-uns accueillent positivement le défi de commencer cette aventure de chemin avec Jésus.

Cependant, le merveilleux mystère de la vocation ne réside pas dans l'exigence; le point de repère n'est pas ce qui reste, mais ce qui s'y trouve. «Le royaume des cieux est encore semblable à un trésor caché dans un champ. L'homme qui l'a trouvé le cache; et, dans sa joie, il va vendre tout ce qu'il a, et achète ce champ» (Mt 13,44).

Qu'est-ce que ces gens ont vu en Jésus pour assumer un changement de vie aussi radical, abandonnant (et risquant) tout pour suivre le Prophète de Galilée? Quelqu'un qui rayonnait une lumière plus intense que toute autre lueur ou reflet de la vie ordinaire. Une figure qui révélait l'image d'un Dieu irrésistiblement attirant, sans cesser d'être déconcertante.

Or, nous ne pouvons pas non plus cacher qu'au fil du temps, tant la personne de Jésus que le contenu et la portée de son message sont confrontés chaque fois avec une plus grande fréquence et avec intensité, à l'incompréhension et au rejet de divers groupes sociaux. Même parmi ses disciples, des incompréhensions et des doutes surgissent face à la radicalité de l'Évangile vécu et proclamé. Nous remarquons une sérieuse reformulation et une profonde remise en question des conditions nécessaires pour suivre le Maître. À un certain moment, Jésus affirme avec fermeté : «Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive (voir Mc 8, 34-35).

À l'approche de l'aboutissement de leur mission, les disciples découvrent peu à peu que suivre Jésus comporte le risque de ne pas être compris, d'être rejeté, voire même de perdre violemment la vie. À un certain moment du chemin, ses disciples pouvaient affirmer sans hésitation : «Eh bien! Nous avons tout quitté et nous t'avons suivi» (Mc 10, 28). Mais ce n'est que plus tard, à l'horizon de leur itinéraire que se dressent les sombres nuages de la prise et de la condamnation à mort du Maître, qu'ils commenceront à comprendre, d'une manière différente, l'expression "nous avons tout quitté". Avancer au large signifie affronter les tempêtes et le fracas des vagues qui frappent la barque.



Le défi consiste à découvrir que la lumière de la figure et de la Parole de Jésus brille avec plus d'intensité à mesure que le panorama devient plus sombre. Ce n'est qu'à partir des filets vides que l'on pourra donner le prodige d'une pêche trop abondante.

5. Ce que le récit ne dit pas

Ce que le récit ne raconte pas, ce sont les heures d'efforts et de travail qu'il faut pour affronter les vagues, pour ramer une fois de plus vers le large. La sueur et la fatigue de frapper l'eau avec les rames, les bras déjà fatigués, en se fiant seulement à la parole d'une personne à peine connue. Lever les yeux et regarder le visage d'un homme qui contemple le soleil levant, sans parler pendant le trajet, jusqu'à donner des lignes directrices précises et concises : «Jetez maintenant vos filets». C'est sa présence qui remplit tout.

Il suffit de dialoguer avec les sœurs aînées, chargées d'expériences missionnaires et de services parmi les gens, dans des circonstances difficiles et des conditions défavorables, pour peser la profondeur et l'intensité de ces détails non relatés. Nos chroniques congrégationnelles remplissent des pages de fondations, de plateformes pastorales, de projets et de fruits missionnaires. Mais où sont écrites les heures d'incertitude, de doute, de lassitude, d'efforts apparemment stériles, d'heures de veille interminable, de programmations tombées dans l'oubli? Et pourtant, avec lui, tout portera ses fruits. Il suffit de lever les yeux et de contempler la lumière du soleil, qui vient de se lever, qui se reflète dans ses yeux, avec les regards fixés à l'horizon.

Le caractère dynamique et pédagogique de la vocation se ressent également dans cette dimension de grande importance. Dieu révèle progressivement sa volonté à la personne appelée, et l'individu connaît et comprend progressivement la volonté de Dieu dans sa vie. La vocation est un germe ou une semence qui jaillit tout au long de l'itinéraire existentiel de l'appelé.

Parfois, Jésus nous demandera : «Comprenez-vous ce que je vous ai fait ?» (Jn 13, 12). D'autres fois, il nous reprochera : «Vous ne comprenez toujours pas? Vous ne réfléchissez pas !» (Mc 8, 17). «Avez-vous donc l'esprit bouché ?» (Mc 8, 17). Et à d'autres moments, il nous reconfortera en disant : «Ce que je fais, tu ne le sais pas maintenant, mais tu le comprendras plus tard» (Jn 13,7).

Un phénomène unique se dessine dans cette expérience passionnante : tout le sens et le contenu de la mission que Dieu confie à la personne est enfermé dans le premier appel. Mais c'est aussi une tâche revêtue d'un certain mystère, une tâche qui se dévoile, qui se comprend et ne s'assume que lentement pour chaque personne tout au long de la vie. C'est ce qui arriva aux premières femmes et aux premiers hommes qui le suivirent, et il en est ainsi pour en nous.

Accueillir la vocation signifie que l'individu reçoit une lumière intense, qui présente son identité devant Dieu, et éclaire sa mission. Mais, de manière concomitante, il y aura toujours, dans le déroulement vocationnel, des zones de pénombre et d'obscurité. Des moments où la personne est poussée à faire confiance en Dieu et à recevoir la grâce dans une attitude de confiance et d'espérance. Rappelons-nous ce qui se passe déjà avec Marie et Joseph : «Mais ils ne comprirent pas la parole qu'il venait de leur dire (...) (cependant) sa mère gardait fidèlement tous ces souvenirs en son cœur» (voir Lc 2,50.51). La grâce offre des points d'interprétation et une force spéciale pour faire face aux événements qui surviennent dans la vie. Mais il est également vrai que les circonstances, les événements et les rencontres qui s'égrènent tout au long de l'existence, éclairent le sens profond de leur vocation.



Pour remarquer ce phénomène singulier, le silence de la contemplation est nécessaire. Affronter un exode vers l'intérieur.

6. Exode vers l'intérieur

"Avancer au large" nous fait découvrir que les paroles de Jésus naissent du silence et conduisent au silence. Accueillir l'invitation à Génésareth implique un "exode" vers l'intérieur de nous-mêmes, d'où germe plus tard une sortie vers les besoins et les souffrances du prochain.

Ceux qui suivent de près le Seigneur découvrent avec étonnement que l'intégrité de son ministère naît de la solitude et de l'immobilité : «Vers le matin, pendant qu'il faisait encore très sombre, il se leva, et sortit pour aller dans un lieu désert, où il pria» (Mc 1,35). Son geste n'est pas de l'isolement. Il ne doit pas être interprété comme une tentative d'échapper à la foule, ou un désir d'abandonner, même sporadiquement, son activité parmi les disciples et le peuple. Au contraire, Jésus revient avec un nouvel élan à sa mission parmi les nations, comme l'indique explicitement le texte : «Allons ailleurs, dans les bourgades voisines, afin que j'y prêche aussi...» (Mc 1, 38). Les deux dimensions y sont inséparables et forment une profonde synergie.

Lorsque nous contemplons la vie itinérante que Jésus de Nazareth adopte au cours de son ministère public, nous découvrons, d'une part, un choix fondamental à double sens : d'abord, une incursion courageuse et déterminée vers les marges humaines et sociales de son temps. Mais aussi, un extraordinaire pèlerinage introspectif, qui constitue un environnement d'écoute et de dialogue avec le Père. Ces deux aspects sont profondément imbriqués, et constituent son enseignement : «Mais quand tu pries, entre dans ta chambre, ferme ta porte, et prie ton Père qui est là dans le lieu secret...» (Mt 6, 6).

Les pas du Seigneur ne traversent pas seulement les marges sociales de leurs congénères, où planent les misérables et les abandonnés; leurs traces conduisent aux périphéries de l'égoïsme, de l'injustice, des préjugés et des intransigeances qui les provoquent. Car les murs de séparation et d'incompréhension entre les hommes plongent leurs racines dans l'esprit humain lui-même. Changer les structures collectives implique auparavant une profonde transformation des cœurs, «mais ce qui sort de la bouche vient du cœur, et c'est ce qui souille l'homme » (Mt 15, 18).

En Jésus, la prière individuelle, dans le silence, la quiétude et la solitude est intimement liée à l'action missionnaire parmi les multitudes. Les Évangiles nous décrivent un lien mystérieux entre sa prière et ses œuvres, entre sa parole et sa contemplation. La prière silencieuse est la source de ses enseignements et de ses gestes. En même temps, son action le pousse à rechercher des moments de sérénité et de calme pour prier en toute quiétude.

Car s'il est vrai que pour Jésus, la prière n'est pas une forme d'évasion, il est aussi vrai qu'elle l'aide à marquer les distances et à tempérer tout ce que son activité provoquait au milieu des gens. Sa méditation est un lieu intime et sacré pour écouter la voix du Père : «...je vous ai fait connaître tout ce que j'ai appris de mon Père» (Jn 15, 15).



7. Du manque à l'abondance

Dans le récit de Luc, Jésus rencontre des pêcheurs frustrés et découragés après une longue nuit de travail infructueux. Mais accueillir l'invitation du Maître les conduira à être témoins d'une «grande quantité de poissons, et leur filet se rompaît» (Lc 5,6). Avec Jésus, le vide et le manque se transforment en surabondance

Nous cherchons tous la sécurité dans la vie, nous aspirons tous à la stabilité. Dans les espaces quotidiens de la famille, de la communauté, du travail ou de la mission. Notre vocabulaire est foisonnant dans cette avidité de contrôle et de calcul, qui nous procure tranquillité d'esprit et de sérénité. Notez les préfixes : nous devons prévoir, programmer, projeter, prévenir, préfixer. Le travail de ces pêcheurs, comme le nôtre, est toujours rempli d'attentes et de fins. On remarque quelque chose de nécessaire et de positif, mais pas toujours suffisant. Et, s'il prime, il est contre-productif : «...ne vous accablez pas du lendemain...» (voir Mt 7, 19-34).

Lutter avec Jésus dans les vagues, c'est se fier à sa parole et faire confiance à la grâce qui émane de sa présence. Car «Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit, car sans moi vous ne pouvez rien faire.» (Jn 15,5). La traversée de la mer de Galilée est un passage des pures attentes humaines à l'espérance qui se fonde sur la communion avec Jésus. C'est l'espace où l'Esprit agit. Et c'est un espace qui transcende, souvent les limites des facultés intellectuelles, des calculs, des raisonnements et des prévisions.

Il convient d'insister sur le fait souligné dans les paragraphes précédents : dans notre texte, nous ne trouvons pas seulement un début, mais nous entrevoyons aussi un processus; ce n'est pas seulement la racine, mais il est aussi la semence du chemin du disciple. Ce n'est pas une simple chronique des origines de la mission du Sauveur, mais une clef de compréhension de ce qui va se passer tout au long de son existence terrestre. Il faut franchir avec pondération ce portique narratif, pour en percevoir l'importance et être ouvert à la profondeur de sa révélation.

Cette expérience de contraste, entre le manque et l'abondance, nous la percevons aussi à d'autres moments, qui peuvent nous éclairer. L'un des plus significatifs est peut-être l'épisode de la multiplication des pains. La scène est racontée dans les quatre évangiles et est parfois racontée deux fois (voir, par exemple, Mc 6,30-44 et Mc 8,1-10). Ce qui nous indique l'importance qu'il a dans la vie et dans le message du prophète de Galilée. Alors aussi, Jésus leur demande quelque chose qui semble impossible : « Donnez-leur vous-mêmes à manger » (Mc 6, 37).

C'est une phrase mystérieuse et paradoxale. Comme si Jésus insinuait que ce que l'esprit et la raison voient comme quelque chose d'impossible, ne l'est pas pour les yeux qui contemplent les choses à la lumière de la grâce. Cette confiance naît précisément du silence contemplatif : «En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais, et il en fera de plus grandes, parce que je m'en vais au Père; Et tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai afin que le Père soit glorifié dans le Fils» (Jn 14,12-13). «Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voudrez, et cela vous sera accordé» (Jn 15,7).

La logique montre que la nourriture ne suffit pas à tout le monde et qu'il n'est pas non plus raisonnable de retourner en haute mer après des heures de travail stérile. Mais la foi est toujours



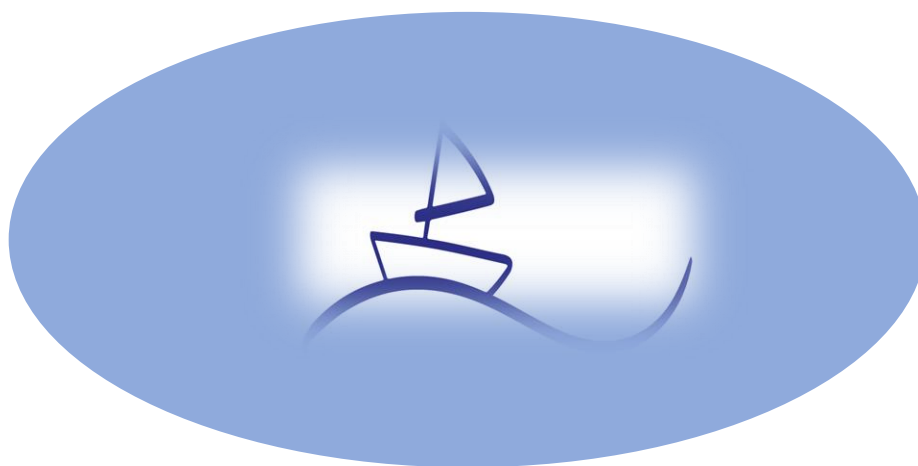
une porte ouverte à l'espérance. L'action de grâce, combinée à la générosité, est toujours surprenante et s'ouvre enfin à la communion : «Alors ils firent signe à leurs compagnons qui étaient dans l'autre barque de venir les aider. Ils vinrent et ils remplirent les deux barques, au point qu'elles enfonçaient» (Lc 5,7).

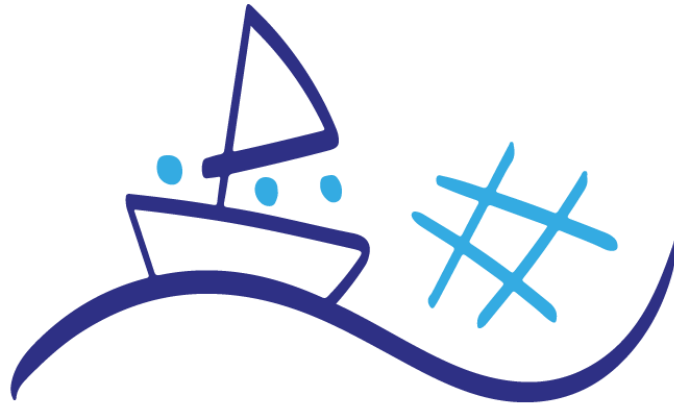
Jésus les exhorte à se laisser emporter par le cœur, illuminé par la splendeur de la foi qui jaillit de notre intérieur. C'est la même chose que d'y faire de la place, de l'agrandir, afin que, face aux commandements rigoureux de la pure raison, ils sachent la transcender et ouvrir les portes à l'action de l'Esprit qui agit en nous, et qui est le fruit de sa demeure dans notre âme : «combien plus le Père du ciel donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent...» (voir Lc 11,5-13).

Dans l'humanité divine de Jésus, le paradoxe est le langage qui nous ouvre à l'Évangile, avec son merveilleux fardeau de stupeur et de désarroi. N'est-ce pas peut-être un magnifique paradoxe que d'affirmer : «...Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui perdra sa vie à cause de moi et de la bonne nouvelle la sauvera» (Mc 8, 35). Ou : «Car mon joug est doux, et mon fardeau léger» (Mt 11,30).

Il l'a déjà averti en prêchant en Galilée au début de sa prédication : « Convertissez-vous (changez votre façon de penser, changez votre cœur) et croyez à l'Évangile » (Mc 1, 15). En Jésus, les contraires sont frères. Ce qui était divisé et séparé atteint l'unité. Nos facultés intellectuelles séparent le manque de l'abondance; dans le domaine de la foi, embrasser le manque, la limite, le vide, nous conduit à l'abondance. Le paradoxe évangélique montre sa vérité, non dans la sphère du mental rationnel, mais dans la pure présence du réel, où Dieu est présent et agit "en secret".

Paradoxalement, les voyages vers des lieux lointains, les traversées vers d'autres rives, laissant derrière nous la sécurité de notre propre maison, peuvent donc nous révéler des réalités du Royaume de Dieu cachées dans ce qui nous est le plus proche : nous-mêmes. Et ce qui se passe à l'intérieur, s'il est authentique et vient de Dieu, rayonne toujours vers l'extérieur.





au large de la mer jetons les filets

CHEMIN CONGREGATIONNEL · MISSIONNAIRES CLARETAINES

*Lignes directrices pour la lecture
contemplative du texte: Lc 5,1-11*





Lignes directrices pour la lecture contemplative: "Au large de la mer"

Chères sœurs:

Je vous invite à effectuer une lecture contemplative de Lc 5,1-11.

Je comprends par "lecture contemplative" l'expérience de ce qui est magnifiquement affirmé dans le Catéchisme de l'Église catholique : « Tout ce que le Christ a vécu, il fait que nous puissions le vivre en Lui et qu'il le vive en nous » (n° 521).

Rappelons-nous ce qu'affirme Vatican II : « la Sainte Écriture doit être lue et interprétée à la lumière du même Esprit que celui qui la fit rédiger » (Dei Verbum n° 12).

La lecture contemplative évoque cette grande promesse de Jésus : « Celui qui m'aime gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui et nous y demeurerons » (Jn 14, 19-23). La phrase est une porte ouverte pour entrer en communion avec le Maître. À travers l'écoute et la garde de sa parole en nous.

Permettez-moi, à cette fin, de tracer quelques lignes simples qui puissent éclairer et orienter cette tâche.

En premier lieu, je propose **une lecture personnelle, lente et attentive de la scène racontée par l'évangéliste Luc. Il serait opportun de lire ces versets tous les jours, par exemple pendant une semaine.**

Dans le matériel qui vous a été remis, j'ai essayé de vous offrir quelques points de lecture qui peuvent vous aider à une approche utile du texte, en vue d'entrer dans certains aspects importants de son contenu et de son message. Ces réflexions sont centrées sur une expression de Jésus qui a inspiré le titre du document : « Avance au large, et jetez vos filets pour la pêche » (Lc 5, 4).

Les commentaires ont été articulés autour de la vocation ou de l'appel personnel que Jésus continue à nous adresser à toutes à l'heure actuelle, en tant que personnes consacrées. La scène évoque les premiers appels à la suite que le Seigneur adresse à un groupe de pêcheurs.

En tout cas, notre intention n'est pas de nous abonder en réflexions sur cet épisode, mais d'expérimenter que l'Évangile devient présent et actuel en nous. C'est la caractéristique propre de la lecture contemplative : comme dans le passé il l'a fait avec ses premiers disciples, le Seigneur continue à nous inviter maintenant, chacune de nous, à vivre avec Lui et comme Lui.

Pour cette raison, je me permets d'ajouter une indication ou une prémisse à la première des propositions formulées : avant même de prendre en mains l'Évangile, et de procéder à la lecture du passage, **nous pouvons consacrer un temps suffisamment long au recueillement dans la solitude, le silence et la quiétude. Nous pouvons nous introduire dans un espace calme et serein, pour prendre conscience de la présence de l'Esprit en nous.** Celui qui nous ouvre les portes à la sagesse profonde et authentique de chaque texte : « Alors il leur ouvrit l'intelligence pour qu'ils comprennent les Écritures » (Lc 24,45).



Tout au long de ces journées, dans le cadre du silence, laissons la scène s'imprégner peu à peu de notre esprit et de notre cœur. **Dans ce processus, cherchons à écouter et à accueillir tout ce que la voix de l'Esprit peut susciter en nous, à partir de la contemplation de l'Évangile.** L'Esprit nous fera écouter l'invitation de Jésus comme adressée à nous dans le moment présent.

Demandons la grâce d'entrer en communion avec le Maître qui nous dit personnellement : «Avance au large...» en ma compagnie. Demandez-vous quel impact a cette invitation à l'heure actuelle dans votre vie. Laissez que cette phrase résonne en vous sans cesse, avec toute sa force et sa lumière, tout au long de chaque journée.

Il est opportun et recommandé de répéter à l'intérieur de nous cette ou une autre phrase de l'Évangile, ou même un seul mot du texte, comme un merveilleux écho dans les profondeurs de notre conscience. Suivant ainsi l'exemple des pères et des mères du désert : en ruminant dans le cœur des termes ou des expressions de la Parole inspirée, jusqu'à ce qu'elles révèlent, furtivement, leur message, et libèrent leur force de transformation.

Laissons-nous guidés par la grâce, l'effort et les facultés intellectuelles, vers une simple et pure disposition d'écoute, de réceptivité, d'accueil humble et confiant. Car du silence nourri par la Parole jaillit une grâce et une sagesse qui illuminent et façonnent mystérieusement notre personne et notre existence.

Dans un second temps, je pense qu'il serait vraiment enrichissant **d'engager un dialogue avec une sœur sur tout ce que l'Esprit a pu susciter en vous.** Vous pouvez également ouvrir un dialogue ou une conversation en communauté ou en groupe. Peut-être en profitant d'une journée de retraite, d'une célébration communautaire ou un autre moment. De cette façon, la lecture contemplative personnelle portera aussi des fruits de rencontre et de communion.

Rappelons que le thème central est lié à la vocation ou à l'appel. **Quelle résonance peut avoir l'appel du Maître en ce moment de votre vie de missionnaire, "avancer au large" et à "jeter les filets"?**

Je vous invite à entrer, avec humilité et confiance, avec Jésus, dans l'océan de notre silence, pour y accueillir sa Parole et y recevoir le don de l'incarner dans nos vies.

